

Atelier discussion réflexion, luttes radicales et identités minoritaires.
Samedi 26 avril, 10h-17h. repas sur place.
La Gueule Noire, 16 rue du Mont, Saint-Etienne.

En juin 2012 une discussion a eu lieu à la Gueule noire sur le thème identités et luttes radicales. La discussion était initiée par des féministes, des personnes racisées, des gouines. Elle rassemblait des personnes plutôt d'accord, qui voulaient parler de leur point de vue, de leurs parcours politiques, de leurs arrivées et de leurs expériences pas toujours évidentes, dans des milieux militants anarchistes. Cette discussion a plu à pas mal de gens, elle n'a pas eu de suite formelle jusqu'à maintenant, mais elle a créé des rencontres et des échanges plus informels.

En novembre 2013, Quartiers libres a proposé une rencontre sur le thème de la mémoire et de la transmission des luttes radicales dans l'Europe des années 60-80. L'échange était intéressant d'un point de vue historique, mais il posait question par rapport à nos positionnements politiques contemporains : quels sont les liens entre les politiques dites radicales « anarchistes » et les luttes de décolonisation, les mouvements des femmes, les mouvements des lesbiennes ou ceux des minorités sexuelles ?

L'envie de cette discussion naît de ces deux événements, mais aussi d'expériences quotidiennes dans des lieux collectifs, dans des concerts, en général dans les réseaux anarcho-libertaires à Saint-Étienne et autour. Ces expériences sont traversées par des petits agacements et des grands conflits. Ça peut passer par de petites phrases souvent entendues : « la colonisation c'est quand même pas de ma faute. C'est pas écrit sur mon front que je suis hétéro. Les femmes elles ramènent toujours du psychologique. » On ne veut pas s'arrêter sur ces phrases anecdotiques, mais souligner qu'elles révèlent des positions sociales asymétriques dans des réseaux qui se veulent horizontaux. On ne veut pas non plus revenir sur des conflits en particulier, par contre on pense que ces différentes positions jouent un rôle dans des conflits, qui ne sont pas approfondis parce qu'on est dans l'urgence d'une action ou de faire tourner un lieu.



Atelier discussion réflexion, luttes radicales et identités minoritaires.
Samedi 26 avril, 10h-17h. repas sur place.
La Gueule Noire, 16 rue du Mont, Saint-Etienne.

En juin 2012 une discussion a eu lieu à la Gueule noire sur le thème identités et luttes radicales. La discussion était initiée par des féministes, des personnes racisées, des gouines. Elle rassemblait des personnes plutôt d'accord, qui voulaient parler de leur point de vue, de leurs parcours politiques, de leurs arrivées et de leurs expériences pas toujours évidentes, dans des milieux militants anarchistes. Cette discussion a plu à pas mal de gens, elle n'a pas eu de suite formelle jusqu'à maintenant, mais elle a créé des rencontres et des échanges plus informels.

En novembre 2013, Quartiers libres a proposé une rencontre sur le thème de la mémoire et de la transmission des luttes radicales dans l'Europe des années 60-80. L'échange était intéressant d'un point de vue historique, mais il posait question par rapport à nos positionnements politiques contemporains : quels sont les liens entre les politiques dites radicales « anarchistes » et les luttes de décolonisation, les mouvements des femmes, les mouvements des lesbiennes ou ceux des minorités sexuelles ?

L'envie de cette discussion naît de ces deux événements, mais aussi d'expériences quotidiennes dans des lieux collectifs, dans des concerts, en général dans les réseaux anarcho-libertaires à Saint-Étienne et autour. Ces expériences sont traversées par des petits agacements et des grands conflits. Ça peut passer par de petites phrases souvent entendues : « la colonisation c'est quand même pas de ma faute. C'est pas écrit sur mon front que je suis hétéro. Les femmes elles ramènent toujours du psychologique. » On ne veut pas s'arrêter sur ces phrases anecdotiques, mais souligner qu'elles révèlent des positions sociales asymétriques dans des réseaux qui se veulent horizontaux. On ne veut pas non plus revenir sur des conflits en particulier, par contre on pense que ces différentes positions jouent un rôle dans des conflits, qui ne sont pas approfondis parce qu'on est dans l'urgence d'une action ou de faire tourner un lieu.



Notre intention est justement de discuter de ces dynamiques que l'on n'a ou ne prend jamais le temps de discuter. On cherche à créer un espace confortable pour parler de ces sujets pas évidents. Pour une fois, le point de départ vient des minorisées, des femmes, immigrés, précaires, personnes racisées, gouines. Pour autant on ne veut pas détailler toutes nos particularités, plutôt notre ambition est de parler en général de comment on se rencontre et de comment on construit un réseau politique ensemble en prenant en compte les points de vue de tout le monde.

La discussion s'articulera autour de trois grandes questions : Comment on se rencontre ? Qu'est ce qu'on fait de nos vécus différents ? Comment on peut s'organiser ensemble ? Notre constat est que même si on se retrouve dans les mêmes espaces et qu'on a des identités politiques communes, nos préoccupations de la vie quotidienne ne sont pas les mêmes et n'ont pas toutes les mêmes légitimités. Pour être capable de plus s'ouvrir, pour faire que différents types de personnes minorisées aient plus envie de s'investir, il nous semble important de travailler à déconstruire les évidences de nos réseaux et de faire/refaire des liens avec des luttes vues comme moins prioritaires. Pour nous tout est prioritaire capitalisme, hétérosexisme, racisme fonctionnent ensemble, plutôt que de mettre certaines de ces luttes à l'agenda de 2078 on voudrait ici et maintenant réarticuler les résistances.

Cette discussion ne cherchera ni à faire consensus ni à mettre en place un agenda précis mais plutôt à ce que des thèmes et des fonctionnements invisibilisés prennent la place. On n'a pas envie de tout ramener à l'anticapitalisme et à l'antifascisme, mais plutôt de voir comment les systèmes de domination s'emboîtent les uns dans les autres. Notre approche se veut radicale pas dans le sens qu'on aurait tout compris mieux que tout le monde, mais dans le sens étymologique, matérialiste, celui de revenir à la racine des problèmes. Notre but serait d'être plus au clair avec les privilèges dont nous bénéficions, avec les dominations structurelles qui nous limitent, pour mettre en place des résistances qui nous parlent plus.

On vous proposera des règles du jeu un peu différentes de celles des discussions habituelles. Pour nous, le fond et la forme, la théorie et la pratique marchent ensemble. Dans cette discussion, on voudrait à la fois que chaque personne puisse réfléchir et s'exprimer sans se sentir jugée et en même temps accepte un peu de se sentir inconfortable pour se remettre en question. On ne pense pas qu'il y aurait une position innocente ou pure, mais plutôt tout un tas de vécus différents et du coup des données politiques complexes.

Allez venez...

Notre intention est justement de discuter de ces dynamiques que l'on n'a ou ne prend jamais le temps de discuter. On cherche à créer un espace confortable pour parler de ces sujets pas évidents. Pour une fois, le point de départ vient des minorisées, des femmes, immigrés, précaires, personnes racisées, gouines. Pour autant on ne veut pas détailler toutes nos particularités, plutôt notre ambition est de parler en général de comment on se rencontre et de comment on construit un réseau politique ensemble en prenant en compte les points de vue de tout le monde.

La discussion s'articulera autour de trois grandes questions : Comment on se rencontre ? Qu'est ce qu'on fait de nos vécus différents ? Comment on peut s'organiser ensemble ? Notre constat est que même si on se retrouve dans les mêmes espaces et qu'on a des identités politiques communes, nos préoccupations de la vie quotidienne ne sont pas les mêmes et n'ont pas toutes les mêmes légitimités. Pour être capable de plus s'ouvrir, pour faire que différents types de personnes minorisées aient plus envie de s'investir, il nous semble important de travailler à déconstruire les évidences de nos réseaux et de faire/refaire des liens avec des luttes vues comme moins prioritaires. Pour nous tout est prioritaire capitalisme, hétérosexisme, racisme fonctionnent ensemble, plutôt que de mettre certaines de ces luttes à l'agenda de 2078 on voudrait ici et maintenant réarticuler les résistances.

Cette discussion ne cherchera ni à faire consensus ni à mettre en place un agenda précis mais plutôt à ce que des thèmes et des fonctionnements invisibilisés prennent la place. On n'a pas envie de tout ramener à l'anticapitalisme et à l'antifascisme, mais plutôt de voir comment les systèmes de domination s'emboîtent les uns dans les autres. Notre approche se veut radicale pas dans le sens qu'on aurait tout compris mieux que tout le monde, mais dans le sens étymologique, matérialiste, celui de revenir à la racine des problèmes. Notre but serait d'être plus au clair avec les privilèges dont nous bénéficions, avec les dominations structurelles qui nous limitent, pour mettre en place des résistances qui nous parlent plus.

On vous proposera des règles du jeu un peu différentes de celles des discussions habituelles. Pour nous, le fond et la forme, la théorie et la pratique marchent ensemble. Dans cette discussion, on voudrait à la fois que chaque personne puisse réfléchir et s'exprimer sans se sentir jugée et en même temps accepte un peu de se sentir inconfortable pour se remettre en question. On ne pense pas qu'il y aurait une position innocente ou pure, mais plutôt tout un tas de vécus différents et du coup des données politiques complexes.

Allez venez...